

III
—
II

L'ÉVOLUTION

DE

L'ART QUATERNAIRE

ET LES TRAVAUX D'ÉDOUARD PIETTE

PAR

L'ABBÉ H. BREUIL

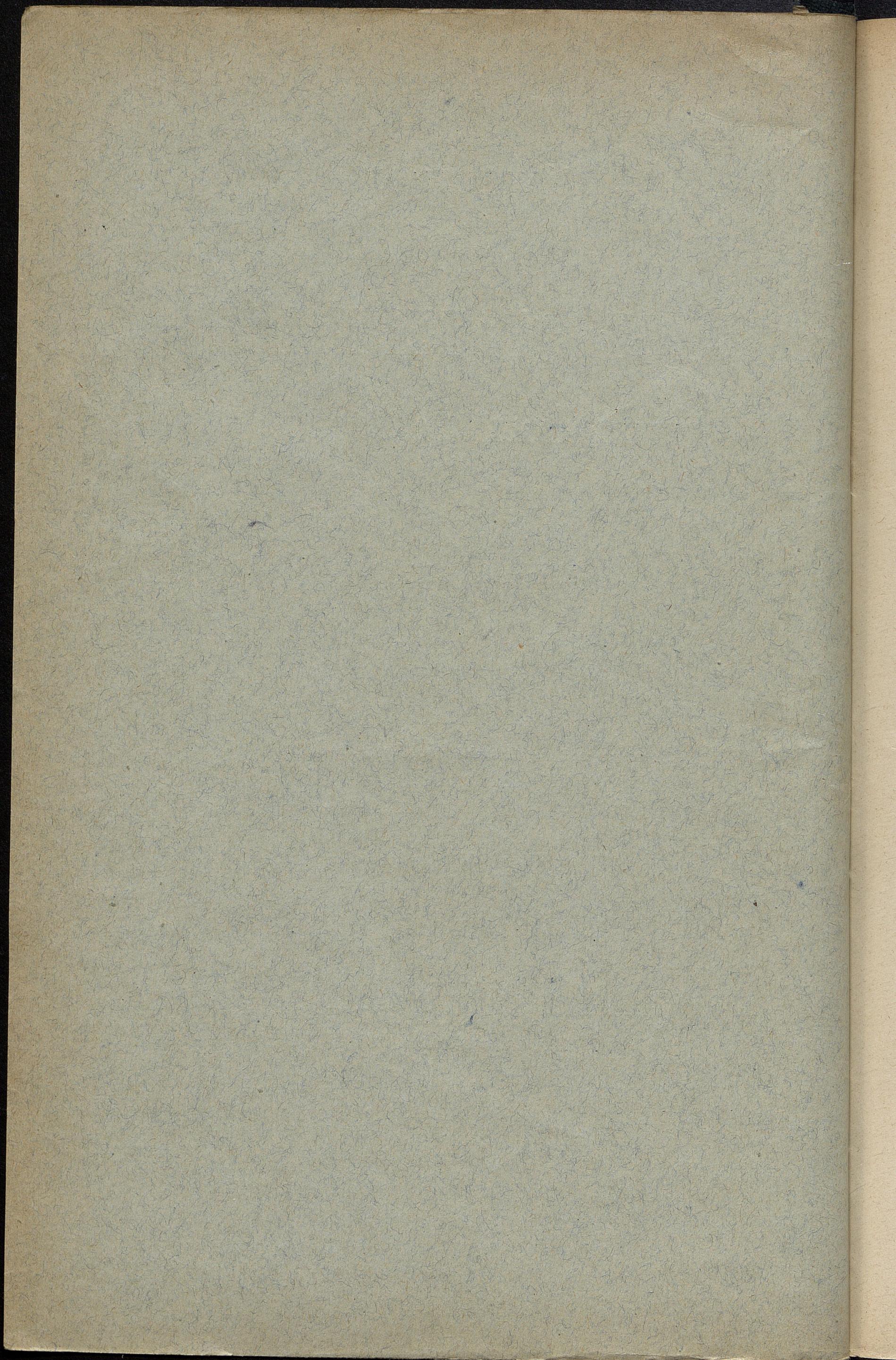
(Extrait de la *Revue Archéologique*, 4^e série, tome XIII.)

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE (VI^e)

—
1909

RES. H. A. A.

6018



L'ÉVOLUTION

DE

L'ART QUATERNAIRE

ET LES TRAVAUX D'ÉDOUARD PIETTE

ANGERS. — IMPRIMERIE A. BURDIN ET C^{ie}, 4, RUE GARNIER.

1800

1800

1800

L'ÉVOLUTION DE L'ART QUATERNAIRE

ET

LES TRAVAUX D'ÉDOUARD PIETTE

L'histoire de l'art quaternaire, tel qu'il se manifestait sur les os, les ivoires, les ramures de cervidés gravées et sculptées, sur les galets incisés à la pointe ou peints à l'ocre rouge, a été la préoccupation constante qui guida l'activité d'Édouard Piette durant ses trente-cinq dernières années. Il avait préparé, pour couronner son œuvre, une vaste publication que des découvertes toujours nouvelles retardèrent jusqu'au moment où ses forces défailirent et trompèrent ses prévisions ; de cette œuvre, il subsiste un magnifique album de cent planches en couleur, paru chez Masson, il y a quelques mois, par les soins de M. Fischer, son gendre, accompagné d'une histoire de sa classification et de la réimpression de deux des maîtresses notes publiées par lui sur l'art quaternaire. C'est la plus grande publication qui ait jamais vu le jour sur ce passionnant sujet, et le legs d'un esprit original et laborieux tirant d'un sol encore vierge les éléments de toute une science.

Piette fut un initiateur. Il y avait eu des fouilleurs heureux avant lui et à côté de lui ; aux uns la vie fut trop courte, comme à Lartet et Christy, morts tous deux moins de dix ans après leurs fouilles historiques de la Vézère ; à d'autres, la publicité ne souriait pas, comme au marquis de Vibraye, à Peccadeau de l'Isle, à de Lastic, qui ne publièrent pas leurs trésors ; chez d'autres, enfin, comme Élie Massénat, c'était la formation scientifique et les idées générales qui laissaient à désirer.

Le présent article ne sera pas un simple éloge de l'auteur de « L'Art à l'Époque du Renne ». Piette, dont je m'honore d'avoir été l'élève sans partager toutes de ses opinions scienti-

fiques, mérite mieux que la louange, car il a vraiment jeté les fondements d'une science ; il mérite qu'on cherche à suivre sa pensée dans son développement, dans son épanouissement, dans ce que l'on peut appeler ses crises et ses contingences. Mon but est de dégager les vérités qu'elle a su mettre en lumière, comme aussi les erreurs et les confusions qui s'y trouvent associées. Celles-ci, inévitables à une période d'organisation où tout était à faire, ne nous feront pas oublier celles-là, de même qu'un respect mal entendu ne nous fera pas voiler les circonstances qui, parfois, écartèrent Piette de conclusions rigoureuses et lui firent illusion.

Nous verrons Piette, de 1871 à 1892, développer, à travers ses fouilles de Gourdan, de Lorthet, d'Arudy, du Mas d'Azil, les grandes lignes de ses idées. A ce moment, alors que leur ensemble harmonieux vient de se constituer, surgit devant ses yeux le gisement de Brassempouy : nous assisterons alors aux attitudes successives que lui inspirent les données imprévues de cette grotte, déterminant une période critique dans sa synthèse ; nous le verrons d'abord songer à placer les couches inférieures et moyennes de ce gisement à une date plus ancienne que tout ce qu'il a rencontré dans les grottes sous-pyrénéennes ; puis sur des données fugitives ou mal comprises, enfin sur des observations en un terrain sans stratigraphie, faire rentrer, contre toute vraisemblance, les données de la grotte du Pape dans les cadres de sa précédente classification.

I. — *De Gourdan à Brassempouy.*

La préoccupation de suivre les modifications de l'art dans chaque couche d'habitation successive se fait jour dès 1873, dans sa brochure : « La Grotte de Gourdan » (*Bull. Soc. Anth.*, 18 avril 1873). Pour la première fois on y trouve énoncée l'idée qui restera à la base de toutes ses synthèses, l'antériorité de la sculpture sur la gravure au trait : « Il fallut, dit-il, que l'homme fît un effort de génie assez considérable pour créer

l'art du dessin : représenter par des lignes, sur une surface plane, des objets en relief n'est pas une chose qui ait dû se présenter tout d'abord à son esprit. L'art de la sculpture le conduisit au bas-relief, dès l'époque de Solutré¹ : celui du bas-relief à celui de la gravure et du dessin à l'âge suivant. » Piette accepte simplement l'opinion reçue de la classification de Mortillet ; le Solutréen, avec ses statuettes, précède le Magdalénien, avec ses gravures, auquel, sans nul doute, se rapporte le gisement de Gourdan. Toutefois il croit percevoir, entre les œuvres d'art de la Vézère et celles des Pyrénées, des différences : « Les sauvages du Périgord incisaient profondément le bois de renne, leurs gravures étaient presque des bas-reliefs. Plus soucieux de rendre l'ensemble et l'allure de l'animal que de dessiner toutes ses parties avec une rigoureuse exactitude, ils négligeaient les détails ; leur trait est lourd, leur œuvre grossière et empreinte d'une grande naïveté. L'artiste pyrénéen, au contraire, a un trait d'une finesse et d'une sûreté extraordinaire ; il fait de la gravure véritable ; sans négliger l'ensemble, il s'attache aux plus petits détails et les rend avec une exactitude remarquable, il ne néglige même pas les poils... Mais le graveur périgourdin fait de véritables tableaux de genre, d'une conception supérieure : l'homme attaquant l'Auroch, les amours du Renne, des défilés d'animaux... Le graveur pyrénéen, si habile qu'il soit dans le portrait de l'animal, ne s'élève que rarement jusqu'à la conception du tableau ; ... il est également inférieur en ce qui concerne la sculpture, il sculpte rarement²... »

Piette reconnaît des exceptions à ces différences régionales ; ses fouilles ultérieures, sans abolir certains caractères disparates, accentuèrent plus d'une analogie.

Piette cherche à noter les aspects spéciaux des œuvres d'art des divers niveaux de Gourdan : 1° dans les couches profondes, les dessins d'animaux entiers, très naïvement rendus, pré-

1. Allusion aux rennes de Solutré, sculptés en pierre, l'un en ronde bosse, l'autre en haut-relief, et publiés par MM. de Ferry et Arcelin.

2. Les fouilles ultérieures de Piette ont prouvé tout le contraire.

dominant; 2° dans les couches moyennes, ce sont surtout des dessins de têtes qu'on rencontre; 3° dans les assises supérieures, l'homme préhistorique s'est adonné davantage à la décoration, hachures, pointillés, chevrons, etc., quoiqu'on les rencontre déjà dans les couches plus anciennes.

Il ne tarde pas à voir que ces distinctions sont trop subtiles, et ne correspondent à rien, avant même que son exploration de Gourdan, ne s'achève. Il porte ensuite ses fouilles sur Lorthet (Hautes-Pyrénées), sur Arudy (Basses-Pyrénées), et enfin il entreprend l'exploration du grand gisement du Mas d'Azil (Ariège). Les faits nombreux qu'il observe n'aboutirent à une systématisation bien cohérente qu'en 1889. Auparavant, il a parlé, à diverses reprises, de la subdivision des foyers de Gourdan, puis de Lorthet en trois séries: une série supérieure, à nombreux ossements de rennes, et une série inférieure où le Renne est moins abondant que le Bison. Quant à la troisième série, placée à Gourdan à côté des deux premières, il avait noté que le Cerf s'y substituait au Renne, mais avait supposé que cette note paléontologique devait faire placer les foyers à ossements de Cerf élaphe avant même ceux contenant Renne et Bison. Un semblant de recouvrement très local, trop facilement enregistré à Gourdan, paraissait devoir étayer cette thèse de débutant. En 1889, Piette a de l'expérience, les observations se sont corrigées mutuellement et ont mûri ses idées; il les expose brièvement dans une note sur les « Subdivisions de l'époque magdalénienne » (Angers, 1889), où il admet quatre phases successives d'habitation des grottes pyrénéennes: deux phases anciennes, d'abord *Bovidienn*e, puis *Hippiquienne*¹, une phase moyenne *Tarandienne*, une phase finale *Élaphienne*, caractérisées chacune par l'abondance des Bovidés, du Cheval, puis du Renne, enfin du Cerf élaphe. L'ensemble des quatre phases représente la totalité du Magdalénien des cavernes pyrénéennes

1. La réunion du Bovidien et de l'Hippiquien formait son époque Équidienne; celle du Tarandien et de l'Élaphien, l'époque Cervidienne.

explorées par lui, lequel, nous le savons depuis longtemps par ses premiers travaux, repose à Gourdan sur une faible assise solutréenne gisant dans l'argile jaune, sol primordial de cette cavité.

A Gourdan, Piette indique : dans les amas *Elaphiens*, beaucoup de belles gravures sur os et pierre ; — dans les amas *Tarandiens*, de nombreuses et belles gravures sur os et sur pierre, de rares sculptures ; à la base de cette assise, se trouvaient des os découpés en têtes d'animaux ; — dans les amas *Hippiquiens* et *Bovidiens*, de la même grotte, il y avait des gravures et de belles sculptures. Au-dessus des niveaux élaphiens, Piette fait maintenant venir la couche « de transition » à harpons plats perforés, et explique son erreur première en ce qui regardait son attribution précédente.

Au Mas d'Azil, il a ouvert deux chantiers de fouille, chacun sur une rive de l'Arize ; le chantier de la rive droite se dédouble lui-même en *salle supérieure*, vaste amphithéâtre éclairé à demi, et *galerie inférieure*, souterrain obscur qui lui sert de sous-sol. Dans cette dernière, Piette note, en ce qui concerne les œuvres d'art, des gravures de têtes de cheval découpées dans des os minces, gisant dans les amas *Tarandiens*, tout comme à Gourdan, à la base de la même formation ; — et de nombreuses et fort belles sculptures, accompagnées de quelques gravures, dans les amas *Hippiquiens* (Équidien et Bovidien réunis).

Dans la *salle supérieure*, les amas *Elaphiens* ne contenaient que de rares gravures sur pierre et os, d'un art manifestement en décadence. — Les amas *Tarandiens* ont donné quelques gravures sur pierre, de belles gravures sur os, des sculptures en ronde bosse plus petites que dans les assises antérieures. C'est à la base de ces amas que se trouvent, avec de belles gravures, de remarquables sculptures et des os minces découpés en forme de têtes de chevaux. Quant aux amas *Équidiens*, les gravures simples, quoique peu abondantes, y existent, mais les sculptures y foisonnent, tant en ronde-bosse qu'en bas-relief.

Du chantier de la rive gauche, Piette ne connaît encore que

les couches post-quaternaires, mais il a déjà deviné l'importance des assises de transition, à harpons plats perforés en bois de cerf et galets coloriés à l'ocre, et les a parfaitement définies, notant aussi leur existence, dans la salle supérieure de la rive droite, au-dessus des amas élaphiens¹.

Concluant son travail, l'un des plus solides qu'il ait publiés, Piette déclare que : « Écrire sur l'époque magdalénienne, c'est pour ainsi dire faire l'histoire de l'art primitif... En sculptant le bois de renne toujours peu épais et aplati, l'artiste est obligé d'éviter d'en trop entamer l'intérieur spongieux. Les défauts de cette matière première l'amènent à inventer le bas-relief ; il confectionne cependant des statuette d'animaux, mais le bois de renne était trop étroit pour donner au sujet représenté l'épaisseur nécessaire ; il le burine de chaque côté, et la statuette n'est en réalité que l'assemblage de deux bas-reliefs. Parfois, en sculptant un côté, il ne s'occupe guère de la manière dont il sculptera l'autre. Les hommes de l'époque magdalénienne ont fait beaucoup d'œuvres participant à la fois de la sculpture et de la gravure ; c'est ainsi qu'ils ont découpé des os plats en leur donnant la forme d'une tête d'animal sur laquelle ils ont ensuite gravé les détails des deux côtés. Quelquefois la gravure des yeux, de la bouche, des naseaux était si profonde et si modelée qu'elle passait à la sculpture. Ils faisaient des études d'écorché, de pieds, de têtes..., la gravure au champlevé ou au trait

1. Cela n'empêche pas A. de Mortillet, contre toute vérité et toute justice, de déclarer que « G. de Mortillet est heureusement arrivé à combler la lacune en créant le *Tourassien* » [du nom de Tourasse, maigre gisement mal fouillé en 1891 par Darbas et Chamaison], et d'ajouter qu'« au moment où G. de M. signalait le tourassien à la Société d'Anthropologie, séance du 6 décembre 1894, Piette publiait ses recherches sur un gisement semblable... » (*Le Préhistorique*, 3^e édition, p. 239.) Il y avait six ans que Piette avait dit du Mas d'Azil tout l'essentiel. M. de Mortillet n'ignorait pourtant pas les travaux de Piette sur les couches de transition, antérieurs à 1894, puisque, à la page 229 de la même édition du *Préhistorique*, il cite la brochure même dont nous parlons et sa date : 1889. — En réalité le mot « *Tourassien* » doit faire place à celui d'*Azilien*, et disparaître du vocabulaire scientifique.

simple. La sculpture fut surtout en usage pendant les temps équidiens, la gravure, pendant les temps cervidiens. »

Piette songe à écrire une histoire du développement graduel de l'art quaternaire, il réalise son projet dans une brochure très importante publiée en 1894 : « Notes pour servir à l'histoire de l'art primitif ». Partant de la stratigraphie exposée plus haut, il dénomme de la même façon les assises des temps équidiens¹ et cervidiens.

A l'époque *hippique* (voir plus haut), non seulement le Cheval, mais aussi le Renne et le Bison foisonnaient ; le bois de Renne fournit la matière des œuvres d'art, qui diffèrent suivant les niveaux. Il y a d'abord les assises à *sculptures en relief*, puis celles à *figures découpées*, que précédemment il rangeait à la base du Tarandien. Aucun rapport entre les silex de ce niveau et ceux du Solutréen. Les gisements où cette époque est représentée sont ceux du Mas d'Azil, rive droite, galerie inférieure et salle supérieure, Lourdes, Arudy. Il y en avait un léger niveau à Gourdan à la base des autres couches.

Dans la partie la plus inférieure de l'assise à sculptures en relief, se trouvaient des sculptures en ronde bosse et en bas-relief, en bois de renne. Voici leurs caractéristiques : le bois de renne se prêtait surtout à la sculpture dans ses parties élargies et plates, comme les palmes ; en conséquence, les figurines, très aplaties, sont faites pour être vues latéralement ; ce sont, en quelque sorte, deux reliefs raccordés à leur pourtour ; il y a bien des images entières, mais plus encore d'études de pattes et de têtes.

Dans la partie supérieure de l'assise à sculptures en relief, on ne rencontre plus guère que des bas-reliefs, mêlés assez souvent de gravures simples. Ces reliefs sont à peine en saillie, extrêmement faibles et bas. C'est le niveau de curieux ornements en cercles et spirales creusés profondément.

Par dessus le niveau à sculptures en relief, vient celui des

1. Le mot Bovidien n'est pas maintenu comme subdivision.

figures découpées dans des lames d'os mince ; il s'y trouve encore des figurines et des bas-reliefs ; les gravures simples n'y sont pas rares, sur os et sur bois de renne.

Au-dessus des assises hippiques, dont Piette reconnaît les grands rapports archéologiques avec l'époque qui leur succède, se trouve l'époque *Rangiférienne*, première phase des temps cervidiens ; on y trouve encore, tout à la base, quelques figures découpées ; de rares sculptures, même très belles, se rencontrent jusqu'au sommet. Les détails donnés par Piette sont ici moins étendus, moins précis que précédemment.

A l'époque *élapienne*, les gravures sont seules ; il y en avait à foison dès le Rangiférien ; il y en a toujours autant et de tout aussi belles. Dans les couches de transition, qui, sur la rive gauche du Mas d'Azil, reposent sur les assises précédentes, avec les harpons plats, Piette a trouvé « les plus anciennes peintures que l'on connaisse », points, barres et signes inintelligibles fort simples, comme cercles et croix, qui sont le dernier épisode artistique au seuil du Néolithique.

II. — *Brassempouy*.

Telles sont les idées de Piette sur l'évolution de l'art quaternaire, au moment où il prend contact avec un groupe de faits nouveaux révélé par des fouilles faites en 1892 au gisement de Brassempouy (Landes). On y découvrait de remarquables figurines en ivoire, représentant des êtres humains ; des silex solutréens, des os gravés et découpés

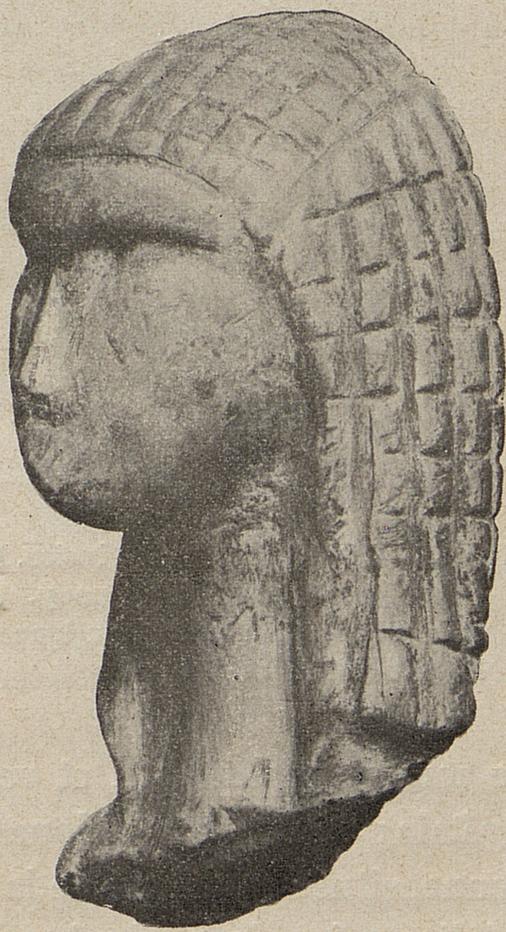


FIG. 1. — Tête de femme en ivoire
Assises éburnéennes de Brassempouy, collection Piette. Sculpture auignacienne grandie deux fois.

en provenaient aussi; la faune, très riche en animaux disparus, Mammouth et Rhinocéros tichorhinus, évoquait un milieu plus archaïque que ceux explorés jusqu'à présent dans ces régions.

Les premières recherches dans le gisement landais remontaient à 1881. Dans un article publié cette année-là dans les *Matériaux*, M. Dubalen avait noté trois sortes de couches. Au

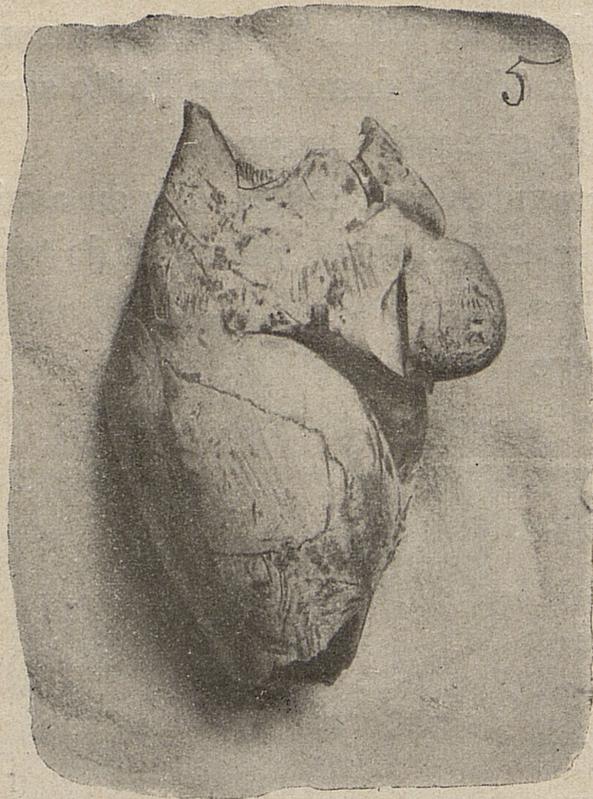


FIG. 2. — Corps de femme en ivoire. Assises éburnéennes de Brassempouy. Collection Piette. Sculpture aurignacienne. Réduit d'un tiers.

fond du sondage se trouvait une assise à ossements de rhinocéros et à silex d'aspect presque moustérien. Plus haut, mais *placé latéralement*, et reposant sur un entablement rocheux, se trouvaient, dans un lit ocreux, des figures découpées et des gravures simples, accompagnées de silex magdaléniens et de la faune du Renne. Au-dessus de la couche à ossements de Rhinocéros venait une assise à silex solutréens, pointe à cran et feuille de laurier à base concave, qui fut considé-

rée comme néolithique, et venait jusqu'au niveau de la terre végétale; on la supposa donc postérieure à la couche magdalénienne, située en dehors de la superposition des deux autres.

A l'occasion de la réunion du Congrès de l'Association française à Pau, et en vue d'une excursion de la section d'Anthropologie, présidée par M. E. Piette, les fouilles furent reprises en 1892, mais assez mal conduites. C'est durant ces fouilles que les couches anciennes livrèrent des figurines en ivoire. MM. J. de Laporterie et Dubalen exposèrent aux congressistes le fruit

de leurs observations. Le premier, dans une note un peu trop timide et sobre¹ indique seulement que les œuvres d'art en ivoire se trouvaient à la base du dépôt.

M. Dubalen fut plus explicite; mais divers froissements lui firent retirer son mémoire, et ne donner, dans une lettre écrite le 24 septembre 1892, au secrétaire général de l'Association, qu'un très bref historique des faits mis en lumière. Il y énonce qu'il « incline à admettre que les objets de l'âge de l'ivoire semblent assez nettement antérieurs, par la place qu'ils occupent, aux pointes de la forme de Solutré, et aux gravures représentant le cheval² ».

Piette, dans une note lue à l'Académie des sciences le 24 octobre, crée de son côté un âge *éburnéen* sur les données de Brassempouy, mais il le place à la base du Magdalénien, contrairement à M. Dubalen, qui, mieux inspiré, le localisait à la base du Solutréen.

Les idées reçues voulaient alors que le Solutréen précédât toute industrie où l'os et l'ivoire tenaient une place, et Piette acceptait ces idées sans

avoir eu l'occasion de les éprouver; il pensa donc d'abord qu'à Brassempouy, les couches à silex solutréens en feuille de laurier devait être plus anciennes³, et que les couches à statuettes

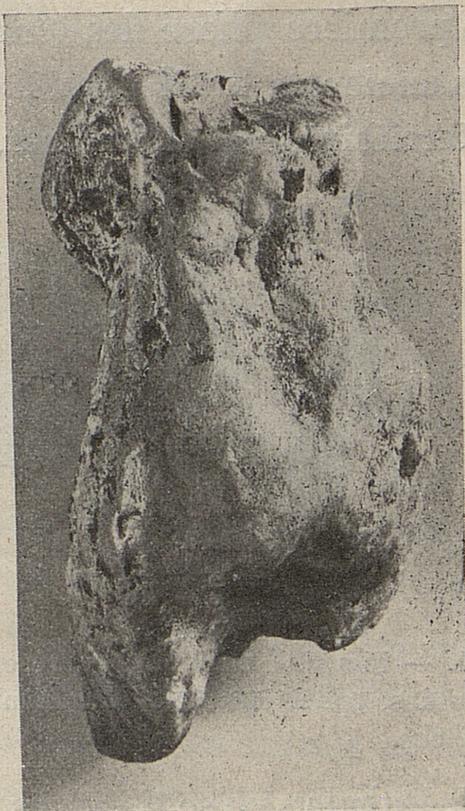


FIG. 3. — Torse féminin en ivoire, aux deux tiers de la grandeur vraie. Eburnéen de Brassempouy, collection Piette. Sculpture aurignacienne. Réduit d'un tiers.

1. J. de Laporterie, *La grotte du Pape à Brassempouy*. Congrès de l'A. F. A. S. à Pau, 1892.

2. *Ibid.*, p. 257.

3. Piette, *Compte-rendu de l'excursion faite aux abris de Brassempouy pendant le Congrès de Pau, 1892*. Dax. — *La station préhistorique de Brassempouy, 1893*. Angers. — *Notes pour servir à l'histoire de l'art primitif* (*L'Anthropologie*, 1894).

d'ivoire et vieille faune devaient leur succéder, et être elles-mêmes couronnées par des couches semblables au tarandien inférieur des Pyrénées, avec les figures découpées et les gravures simples accoutumées.

Pour lui, en ce moment de sa pensée, les figurines de pierre de Solutré, figurant des Rennes, demeurent les plus anciennes manifestations de l'art, après lesquelles doivent venir les figurines *éburnéennes* de Brassempouy. Ces figurines appartiennent à la première phase des temps équidiens ; dans cette période plus ancienne, les éléphants étant, du moins en certains points du territoire, fort abondants, on peut l'appeler éléphantienne.

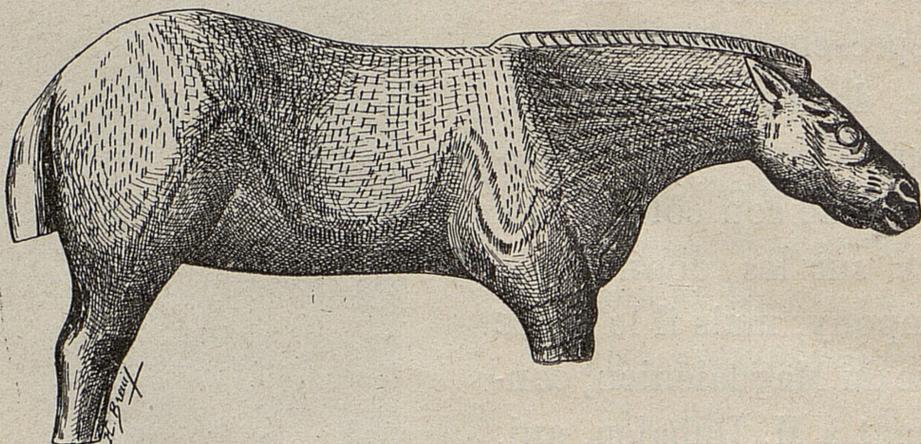


FIG. 4. — Figurine en ivoire représentant un cheval. Grotte des Espélugues de Lourdes, collection Nelli. Grandeur vraie. Sculpture arudienne (Magdalénien ancien).

M. Dubalen ne se tient pas pour battu ; il justifie son opinion¹ en quelques lignes. A l'intérieur de la grotte, il a vu 1° à la base, peut-être un vrai moustérien ; 2° au-dessus, les couches de l'âge de l'ivoire ; 3° plus haut, les couches à silex solutréens ; 4° au-dessus, le niveau magdalénien avec les gravures simples ; 5° il croit plus récents que ce dernier les silex solutréens supérieurs, trouvés en un point, à la surface du sol, en 1881, toujours considérés comme néolithiques, opinion partagée par Piette. — Hors de la grotte, il a trouvé la même succession d'assises, dans lesquelles la faune variait progressivement : en bas le Rhinocéros, l'Éléphant, l'Ours abondaient ; le Renne y était rare, tandis qu'il devenait commun dans les niveaux supérieurs

1. P. E. Dubalen, *Grotte de Brassempouy*, Dax, 1893.

où les grands pachydermes étaient presque absents. M. Dubalen insiste sur le fait qu'on ne saurait parler de remaniements, sur ce que les rares pointes typiques de Solutré ont été trouvées au-dessus des foyers de l'âge de l'ivoire. Pour lui, les sculptures de Brassempouy n'ont rien de commun avec ce qu'on connaissait à ce moment; elles ne sont pas magdaléniennes et prouvent que la sculpture est *bien antérieure* à la gravure, ce qui se comprend, puisque c'est une conception plus naturelle et plus simple de l'art. Un objet grossier, qu'il donne comme provenant *probablement* des mêmes assises et rappelant une ébauche solutréenne, lui fait admettre que, cependant, l'âge de l'ivoire doit rester dans le Solutréen, mais à l'extrême base de celui-ci.

Piette, malgré ses relations tendues avec M. Dubalen, ne pouvait ne pas comprendre toute la justesse de beaucoup d'idées émises par lui; sa sécurité est ébranlée, les rapports de l'Éburnéen et du Solutréen ne cessent de le préoccuper, et sa pensée varie d'un écrit à l'autre. Une fois il écrit que l'Éburnéen ou Éléphantien est le faciès maritime du Solutréen, la côte de Chalosse ayant un climat doux et humide¹, alors que Solutré, loin du littoral, représente le type continental de la même période, et alors il s'ensuit que les couches solutréennes du Mâconnais, avec leurs feuilles de laurier et leurs statuettes animales en pierre, se paralléliseraient avec le gisement à ivoire travaillé et feuilles de laurier de Brassempouy. Une autre fois, les foyers à ossements de Chevaux sous-jacents à Solutré au Solutréen lui donnent des scrupules²; un rapprochement lui vient à l'esprit, mais il s'arrête, se contentant d'énoncer que les couches éburnéennes sont plus anciennes que tout son ensemble sous-Pyrénéen et que, seule, la plus ancienne couche de celui-ci peut être, non sans incertitude, mise en regard de la couche la plus récente de l'Éburnéen supérieur³.

1. Voir *Notes pour servir à l'histoire de l'art*, p. 3, 4.

2. *L'Époque Éburnéenne et les Races humaines de la période glyptique*. Saint-Quentin, 1894, p. 19.

3. *Ibidem*, page 19.

Mais si l'éburnéen supérieur de Brassempouy a un aspect nettement solutréen, l'éburnéen en partie, sinon en totalité, rentre donc dans le Solutréen de Mortillet ! Mais le Solutréen lui-même n'est pas homogène ; à Solutré, Arcelin l'a prouvé et Piette le sait : « Certainement l'époque de Solutré est complexe ; il n'est nullement certain que les gisements du solutréen typique et l'assise éburnéenne de Brassempouy soient contemporains ; la faune des amas éléphantiens de Brassempouy leur imprime

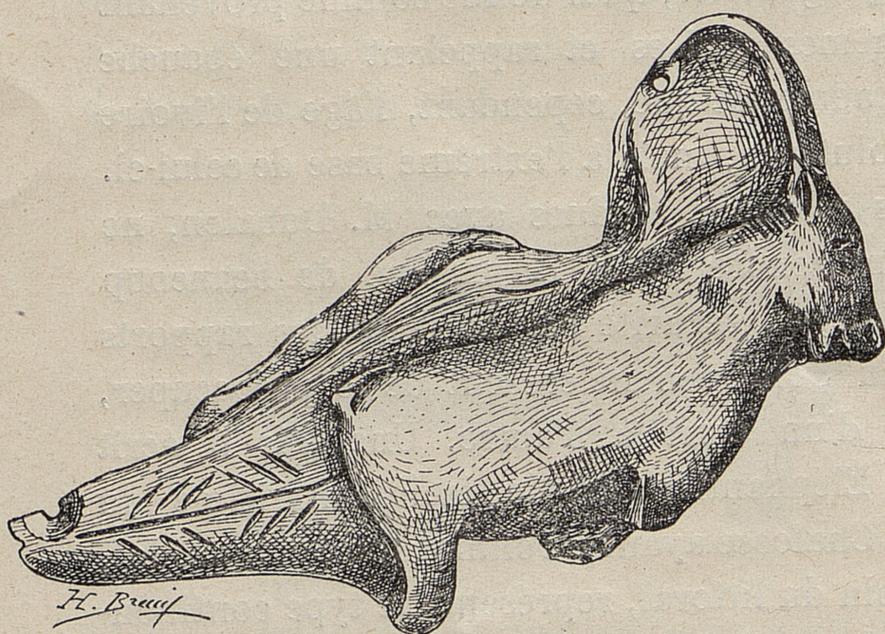


FIG. 5. — Bouquetin sculpté en haut-relief sur ivoire. Foyers bovidiens de la galerie inférieure de la grotte du Mas-d'Azil (rive droite). Collection Piette. Réduit d'un tiers. Sculpture arudienne (Magdalénien ancien).

un cachet d'antiquité indiscutable ; leur base a un aspect presque moustérien, leur sommet est franchement solutréen¹ ». Piette a fait siennes les idées de Dubalen et de Laporterie.

« Ainsi, conclut Piette², la période glyptique (des beaux-arts) a commen-

cé par la sculpture en ronde-bosse de l'ivoire et de la pierre, s'est continuée par la sculpture en bas-relief de la ramure de Renne, trop aplatie pour que l'artiste puisse donner au corps de l'animal une épaisseur suffisante ; puis est venue l'épo-

1. *Ibid.*, p. 19 et 18. On y lit : « On ne peut songer à synchroniser l'Éburnéen inférieur avec la prostupique (couches à sculptures en relief du Bovidien et de l'Équidien), et l'Éburnéen supérieur, dont l'aspect est franchement Solutréen, me paraît également, dans son ensemble, être rebelle à toute assimilation avec le Tarandien inférieur (ici pris comme englobant l'Équidien et le Cervidien) ». Il faut regretter que Piette n'ait pas conservé ce point de vue.

2. Piette, *Une Station solutréenne à Gourdan, Dax, 1894*, p. 5 et aussi *l'Époque Éburnéenne*, p. 19.

que de la gravure : d'abord la gravure à champlevé ou plutôt à contours découpés dans des omoplastes d'animaux ; ensuite la gravure simple sur os, bois de Renne et pierre. Telle a été la marche de l'esprit humain dans les arts plastiques ; et cette simple observation, née de l'étude stratigraphique des divers gisements, prouve combien était fausse l'idée des archéologues qui ont pensé que, dès le début, l'âge du Renne s'est montré dans tout son épanouissement, comme une civilisation importée et restée invariable. Cette civilisation, au contraire, est née sur notre sol d'efforts réitérés ; son industrie s'est composée pièce à pièce par des perfectionnements incessants...¹ »

Dans toutes ces variations, Piette est partagé entre deux tendances contraires : l'une le pousse à rapprocher les couches à statuettes humaines éléphantiennes de Brassempouy des assises à figures animales taillées en ronde bosse dans le bois de Renne, contenues dans les amas équidiens et bovidiens des grottes sous-Pyrénéennes explorées par lui ; ç'a été son premier mouvement de mettre l'Éburnéen à la base du Magdalénien, au-dessus du Solutréen. Mais les observations catégoriques des fouilleurs lui apprennent que le Solutréen de Brassempouy s'interpose entre les séries éburnéennes et magdaléniennes, à l'encontre de la classification régnante, qui faisait succéder le Solutréen au Moustérien, et alors un espace de temps s'étendait, formidable, entre les sculptures éburnéennes et les sculptures équidiennes ; l'autre tendance consistait donc à placer Eburnéen et Solutréen côte à côte, pour ne pas trop s'écarter de l'opinion courante ; mais, quelque solution qu'on adoptât, le caractère très archaïque de la faune était une difficulté, qu'il fallait tourner à l'aide de l'idée des zones climatériques, idée dont on ne peut nier qu'elle ait une certaine valeur.

Piette pensa tout concilier en subdivisant² les temps glyp-

1. Voir : *Une Station solutréenne à Gourdan*, p. 5.

2. Voir : *L'époque Éburnéenne*, p. 1 et 2.

tiques en deux grandes divisions : l'Époque *éburnéenne*, et l'Époque *tarandienne* ; la première comprenant les couches éburnéennes et solutréennes ; la seconde, formée des phases équidiennes et cervidiennes que nous connaissons déjà. La solution, incomplète, était assez juste pour l'époque.

III. — *Les fouilles de Piette à Brassempouy.*

Les années suivantes, de 1894 à 1897, seront des années de fouilles personnelles. Piette est pris par le problème qu'il a vu

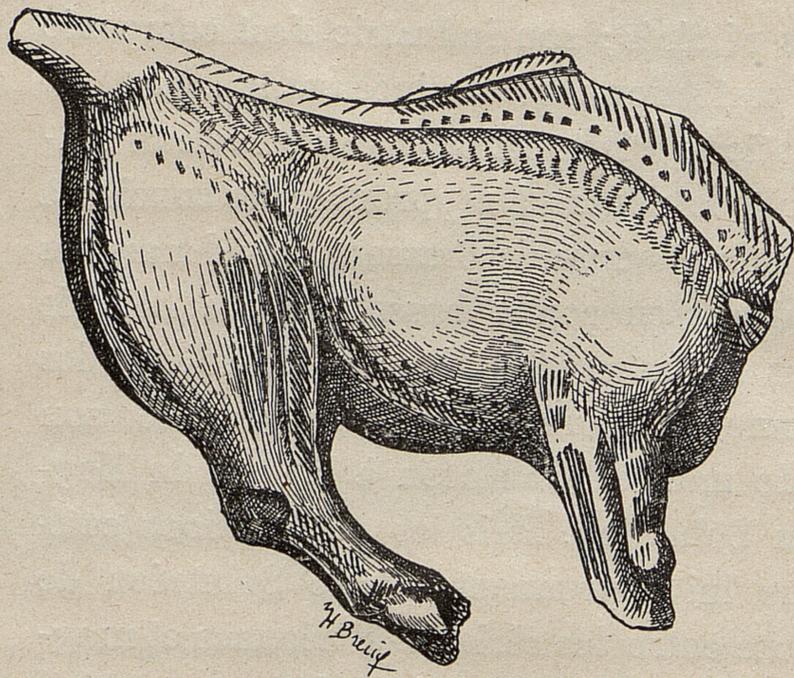


FIG. 6. — Bison sculpté en ronde bosse sur bois de renne. Foyers bovidiens de la grotte du Mas-d'Azil, salle supérieure de la rive droite. Collection Piette. Réduit d'un tiers. Sculpture arudienne (Magdalénien ancien).

surgir de Brassempouy ; il y sent les premières phases de l'art auquel il a voué sa vie ; il n'épargnera rien pour avoir le mot de l'énigme.

En 1894, aidé de M. J. de Laporterie, il reprend les fouilles dans le gisement. Sous 2^m,50 de limon stérile, il rencontre 0^m,90 de terre jaune à silex solutréens typi-

ques, et plus bas, 1 mètre à 2^m,20 représentant toute la durée des temps éburnéens ; la couche à statuettes en ivoire est à 0^m,30 au-dessus du sol primitif, et mesure 0^m,40 d'épaisseur ; au-dessus d'elle, la zone d'habitation et ses vestiges continuent, sans silex solutréens, jusqu'au niveau que ces derniers caractérisent.

L'opinion de M. Dubalen se vérifiait donc, l'éburnéen était pré-solutréen, comme la couche à ossements de Chevaux et les foyers inférieurs de Solutré, définis par A. Arcelin comme sous-

jacents dans le gisement du Mâconnais aux foyers solutréens à faune du Renne. Mais quel est exactement le rapport des deux ensembles ainsi circonscrits ? Piette, avec raison, se rattache à cette pensée que la différence des faunes est en connexion avec des causes climatiques et géographiques; il parle de ces « foyers à faune moustérienne », qui contiennent les « traces d'un art à ses débuts, » et se demande : « Avons-nous à Brassempouy toute la partie inférieure du gisement de Solutré, il serait difficile de le dire... »

En 1895, les fouilles continuent; en avant de la grotte, il trouve : 1° en haut, 0^m,80 de pierrailles avec silex solutréens typiques; 2° plus bas, une couche éburnéenne de 0^m,15, avec des lames d'ivoire striées dans tous les sens; 3° une seconde couche éburnéenne reposant sur des pierrailles à silex mal définis.

Les silex solutréens, Piette le constate de plus en plus, sont décidément au-dessus des foyers éburnéens. D'autres faits le préoccupent davantage : ces lames d'ivoire de la couche éburnéenne supérieure, que recouvrent des stries sans caractère, il les prend pour des essais de gravures; comme elles sont immédiatement sous-jacentes au niveau solutréen, il se souvient que Dubalen, en 1881, a trouvé des gravures, plus anciennes, a-t-il cru, que le niveau à silex solutréens, alors supposé néolithique; le niveau à ivoires striées serait donc la continuation du niveau à gravures de Dubalen, qui pourrait être synchronisé, étant donné qu'il contenait une tête de cheval découpée, avec la base des assises à gravures des autres grottes. Ce faible indice, si peu caractérisé, l'incite à accueillir un racontar d'ouvrier, lui rapportant qu'on aurait trouvé, en 1881, un bâton de commandement orné de bas-reliefs, dans l'assise sous-jacente aux gravures et aux figures découpées¹. Dans ce cas, Piette inclinerait à supposer la seconde couche éburnéenne synchro-

1. Il n'y avait pas d'assise sous-jacente en ce point; la couche ocreuse à gravures reposant sur un entablement rocheux. Le racontar est donc certainement sans fondement.

nique aux niveaux à sculptures en relief des Pyrénées ; les pierrailles presque stériles seraient le prolongement de la couche à statuettes atrophiée.

Une seconde coupe, faite dans la grotte, lui donne matière à des rapprochements aussi peu fondés. A 0^m, 10 plus bas qu'une feuille de laurier solutréenne, il a recueilli un objet d'ivoire, orné d'un quadrillage ponctué. Or, fait-il observer, les ivoires ponctués, dans les grottes Pyrénéennes, se localisent au sommet de l'assise équidienne, celle même qui fournit les figures en relief et découpées. Par conséquent, pense-t-il, le solutréen se localise au-dessus de toutes les assises à sculptures, tant éburnéennes qu'hippiquiennes, sa place est à la base des couches à gravures ; à Solutré, comme à Brassempouy, le Solutréen repose en effet sur des assises riches à ossements de chevaux, et l'on sait que ceux-ci abondent dans les amas équidiens à sculptures en bois de Renne des Pyrénées¹. Après avoir établi ces soi-disant concordances, il revient à ses anciennes fouilles de Gourdan, et il contredit, sans s'en apercevoir, les données très précises concernant le foyer solutréen, qu'il y avait trouvé reposant *sous* tous les autres niveaux de cette grotte, déclarant que les silex solutréens s'y rencontraient au-dessus des niveaux équidiens et à la base des niveaux cervidiens.

Un autre chantier s'ouvre, également en 1895, à quelques mètres à gauche de la grande grotte du Pape, dans une galerie effondrée que Piette² baptise Grotte des Hyènes. Les silex qu'il y rencontre sont les mêmes que ceux qui, dans la grande grotte, se trouvent dans les niveaux supérieurs de l'Eburnéen, immédiatement sous le solutréen. L'analogie de ces silex avec ceux, autrefois décrits par Lartet, des gisements de Cro-Magnon, de Gorge d'Enfer (Dordogne), d'Aurignac (Haute-Garonne) est encore soulignée par la présence, dans ces divers gisements et

1. Mais il y a eu plusieurs phases où le cheval a foisonné, même durant le Quaternaire récent, et Piette oublie les diversités fauniques à base climatérique.

2. E. Piette, *Etudes d'Ethnographie préhistorique*, I. *L'Anthropologie*, 1895.

à la Grotte des Hyènes, de la pointe en os à base fendue, et d'une faune riche en ossements de chevaux. La pointe à base *fendue* est confondue par Piette avec les pointes à base *fourchue* du Magdalénien Pyrénéen; il s' imagine avoir trouvé autrefois à Gourdan des premières, à un niveau très élevé des amas équidiens¹. L'industrie de la grotte des Hyènes va donc pour lui correspondre à l'hippique des cavernes Pyrénéennes, comme le Solutrén à la base du Tarandien.

C'est en 1895 qu'il s'efforce de réorganiser sa classification, adaptée aux nouvelles constatations: « Il est impossible, dit-il, de ne pas faire de coupures dans ce que M. de Mortillet appelle le magdalénien [y compris évidemment le Solutrén, définitivement supprimé par Piette comme période séparée]; j'en ai séparé les assises à harpons plats perforés et à galets colorés (*Azilien*); j'ai distingué, à la base de ces formations, les assises

1. Elles n'ont jamais existé et ne se retrouvent pas dans sa collection; c'est la première fois qu'il en parle, 25 ans après ses fouilles. Son souvenir est donc illusoire.

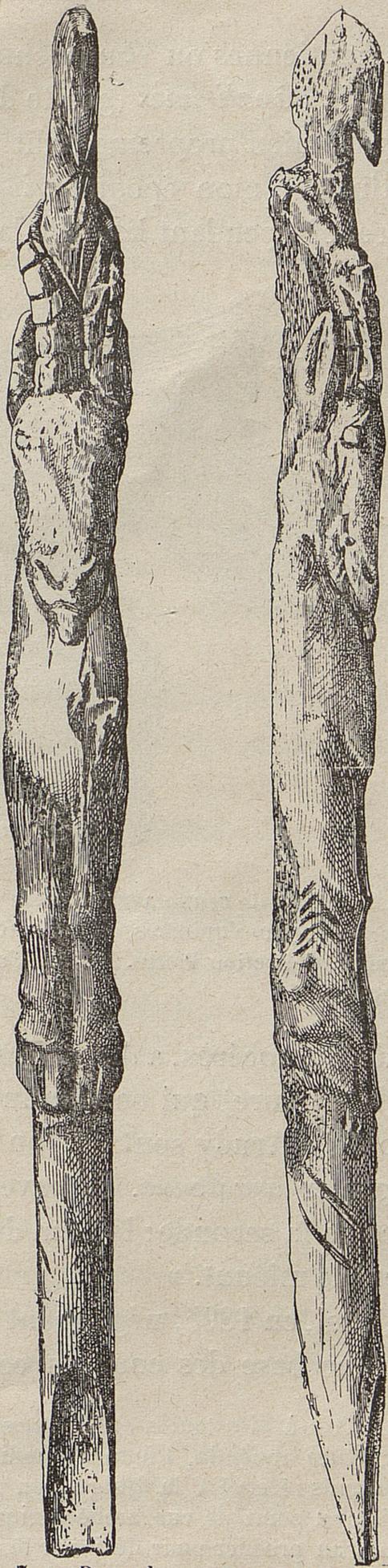


FIG. 7. — Propulseur en bois de renne sculpté d'une figure de bouquetin en ronde bosse. Foyers équidiens de la grotte du Mas d'Azil, salle supérieure de la rive droite. Réduit d'un tiers. Sculpture arudienne (Magdalénien ancien).

éléphantiennes ou éburnéennes que l'on peut désigner sous le nom de *Papaliennes* (grotte du Pape à Brassempouy). Reste le Magdalénien proprement dit, qui comprend deux époques bien distinctes, mon époque *hippique* (époque des sculptures en relief¹) pendant laquelle la faune, compagne du Mammouth

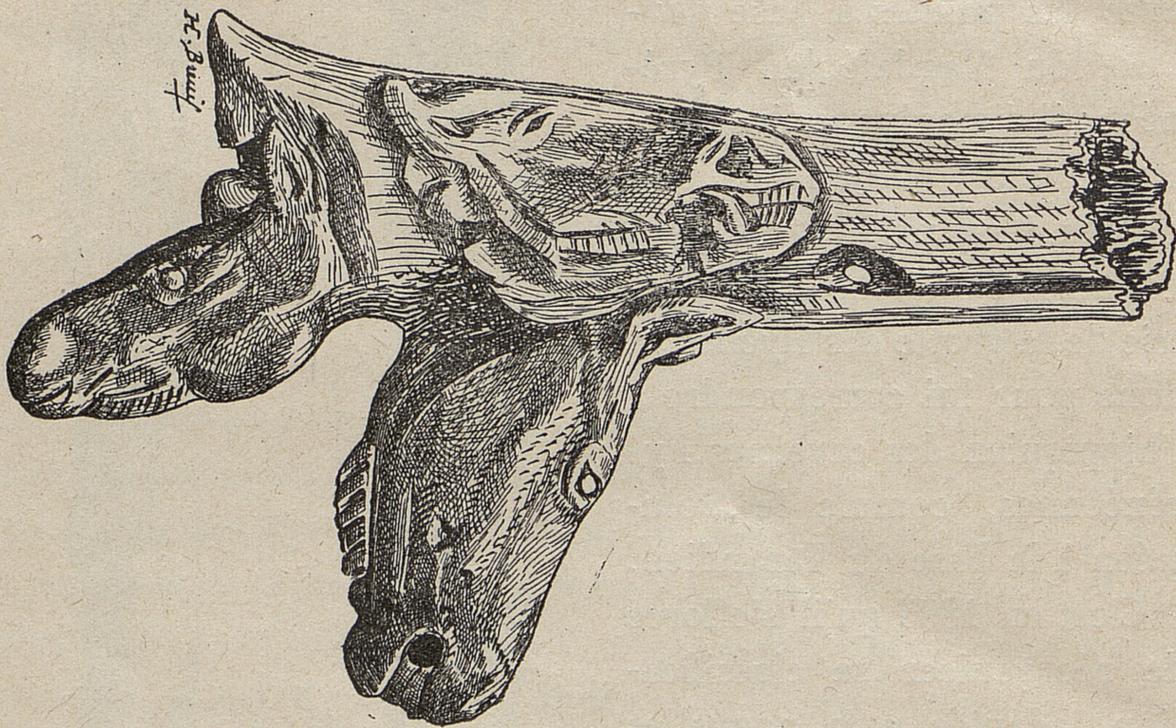


FIG. 8. — Bois de renne avec têtes de chevaux sculptées en bas-relief et en ronde bosse. Foyers équidiens de la grotte du Mas d'Azil, salle supérieure de la rive droite. Collection Piette. Réduit d'un tiers. Sculpture arudienne (Magdalénien ancien).

et du Rhinocéros, a disparu, et mon époque *cervidienne* (Époque de la gravure) qui se termine par l'extinction du Renne. Les grottes d'Arudy sont un bon type de la première; on peut donc l'appeler *arudienne*. La caverne de Gourdan est un excellent type de la seconde; le nom de *gourdanien* est celui qui lui convient le mieux². »

Ainsi, en 1895, négligeant le Solutréen, considéré seulement comme base des couches cervidiennes, Piette divise l'âge du

1. C'est-à-dire toutes celles autres que les statuettes de Brassempouy.

2. Cette année-là, Piette a modifié la signification du terme « élaphien », désormais réservé à la désignation paléontologique du niveau de transition dit azilien au point de vue archéologique; il substitue le terme « élapho-tarandien » au premier pour désigner le dernier terme du vrai Magdalénien.

Renne en trois phases archéologiques : *Papalienne*, *Arudienne*, *Gourdanienne*, suivies de la phase de transition dite *Azilienne*.

On doit regretter la suppression de la coupure solutréenne qui eût du, pour être exact, suivre la papalienne; mais l'autonomie des autres termes était parfaitement justifiée.

La tendance à réunir trop étroitement l'Éburnéen à statuettes d'ivoire de Brassempouy avec l'Arudien à figurines de bois de renne agit de plus en plus sur l'esprit de Piette. En 1896, M. H. Fischer, son gendre, synthétise une fois de plus, sous sa dictée, les éléments de sa classification archéologique¹.

L'époque *papalienne* y devint la synthèse de l'*Eburnéen* et l'*Arudien*; elle se subdivise en trois, de bas en haut :

1. L'assise à sculptures en *ronde bosse*, tant celles d'ivoire, de Brassempouy (ancien Éléphantien), que celles en bois de renne des gisements Pyrénéens (ancien Bovidien);

2. L'assise à sculptures en *bas-relief* (ancien Hippique);

3. L'assise à *gravures découpées* et simples (id., et Tarandien inférieur.

L'époque *gourdanienne* est l'ancien *Cervidien*, et comprend deux niveaux :

1. L'assise *rangiférienne* (ancien Tarandien moyen et supérieur) à gravures simples, harpons en bois de renne et aiguilles.

2. L'assise *élapho-tarandienne* (ancien Élaphien) à gravures simples, harpons en bois de renne et de cerf et aiguilles.

L'époque *azilienne* (*nouvel* Élaphien), à galets colorés et harpons plats.

L'Arudien n'existe plus, il est fusionné avec le Papalien; quant aux niveaux de Gorge d'Enfer (Vallinfernalien) et au Solutréen, leur place est assignée toujours aux limites du Papalien et du Gourdanien. On peut suivre le déterminisme de ces synthèses malheureuses et leurs conséquences en ce qui touche Brassempouy.

La base de Brassempouy est désormais considérée comme

1. H. Fischer, *Note sur les coquilles récoltées par E. Piette dans la grotte du Mas d'Azil* (*L'Anthropologie*, 1896, p. 633).

l'équivalent des couches à sculptures sur bois de renne pyrénéennes; d'autre part le

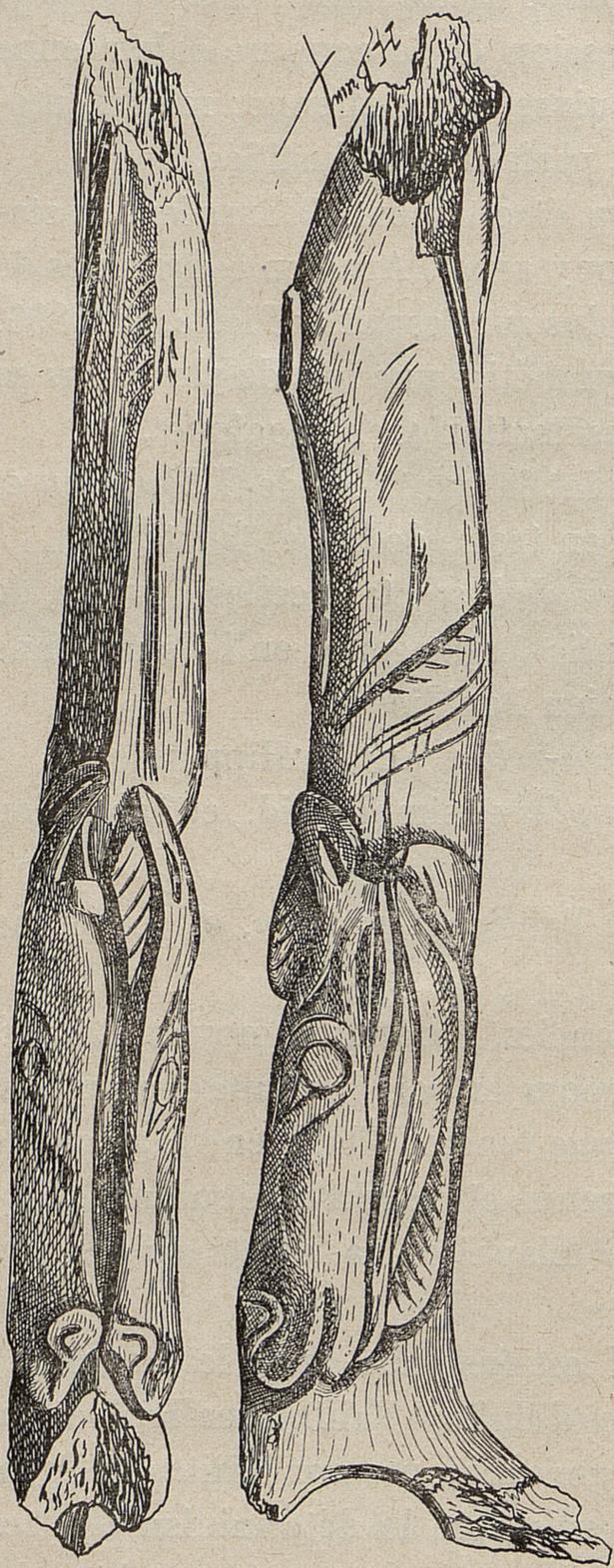


FIG. 9. — Bois de renne sculpté de deux têtes de chevaux en bas-relief, affrontées; foyers équidiens de la grotte du Mas d'Azil, salle supérieure de la rive droite. Musée communal du Mas d'Azil. — Réduit d'un tiers. Sculpture arudienne. (Magdalénien ancien).

sommet du gisement, avec ses gravures et son mobilier magdalénien, est considéré à juste titre comme de la base du Rangiférien, section ancienne du Gourdanien; entre les deux se trouvent des niveaux dépourvus de manifestations artistiques, mais il faut bien à Piette les faire cadrer avec les divisions pyrénéennes qu'il croit contemporaines. C'est ainsi que la couche moyenne de l'Éburnéen de Brassempouy, qui y repose sur la couche à statuettes, est forcée de rentrer dans l'assise à bas-reliefs de l'ancien Hippique, et il se trouve, nous l'avons vu, que le cheval abonde dans tous deux.

Quant à l'Éburnéen supérieur, Piette l'a précédemment identifié à la base des assises où les gravures apparaissent en faisant état des striages sans caractère de quelques lamelles d'ivoire, et

les considérant arbitrairement comme la suite du foyer magdalénien à contours découpés et gravures simples fouillé par Dubalen. Un fait, dont il n'écrit rien, mais qu'il a fort bien connu et dont il parlait souvent, a contribué notablement à lui faire opérer cette dernière fusion. Il s'agit de la découverte, en 1896, à Pair-Non-Pair (Gironde), par M. François Daleau, de dessins d'animaux entaillés sur les parois d'une grotte. Ces dessins étaient complètement masqués par un dépôt étroitement semblable à l'Éburnéen supérieur de Brassempouy ; c'était bien le Vallinfernalien de Piette, et il reposait, comme à Brassempouy, sur un dépôt Éburnéen ancien, avec sculptures en ivoire (parcelles indéterminables et belle Cypréa imitée en cette matière).

C'était la démonstration que, dès avant l'Éburnéen supérieur, l'homme avait connu, non seulement la ronde bosse, mais le dessin linéaire. Se joignant aux faibles et trompeuses analogies que nous avons exposées ci-dessus, ce fait contribua à faire pencher la balance dans le sens d'une assimilation du Vallinfernalien avec les assises inférieures à gravures de la série pyrénéenne. En effet, cette assimilation devenait tout à fait nécessaire au développement logique de l'art quaternaire, partant de la ronde-bosse et évoluant par le bas-relief vers la gravure découpée, puis simple. Piette eût été fort dérangé par cette pensée que les gravures pariétales de Pair-Non-Pair étaient considérablement antérieures aux couches à figurines en bois de renne d'Arudy, du Mas d'Azil et autres.

La situation, nettement définie à Brassempouy, du Solutrénien par dessus l'Éburnéen supérieur l'a amené à n'en faire qu'un épisode des couches qui succèdent aux assises à contours découpés, c'est-à-dire de la base du Gourdanien à gravures simples.

C'en est fait, la fusion est opérée entre les données landaises et les données pyrénéennes ; Piette a failli les mettre bout à bout ; l'ensemble de Brassempouy (moins le niveau supérieur magdalénien), avait formé d'abord une première coupure, le premier Éburnéen de Piette, auxquelles succédaient toutes les

subdivisions pyrénéennes ; c'eût été la vérité, un moment aperçue. Mais des rapprochements futiles, et, avant tout, la tendance à réunir les sculptures de deux groupes si disparates ont amené Piette à ces extraordinaires et invraisemblables conclusions. La fin des fouilles de Brassempouy, bien conduites, mais mal comprises, le consolidera dans cette grave erreur.

La campagne de 1896 le met en présence d'une coupe à trois assises « tellement liées l'une à l'autre qu'il est fort difficile d'en indiquer à première vue les lignes de démarcation¹. »

1° Au sommet est une assise à gravures sur os figurant des chevaux, à aiguilles à chas (un exemplaire) et outillage de silex et de bois de renne nettement magdalénien ; le Renne est abondant. Comme il convient, Piette juge ce niveau gourdanien, et de la base de son Rangiférien ;

2° Plus bas vient une assise de 0^m,50 d'épaisseur, très complexe, limoneuse, « *correspondant certainement* à plusieurs couches » des années précédentes, évidemment plus ou moins remaniée par des infiltrations qui ont laissé beaucoup de trace en ce point. On y a trouvé des objets magdaléniens² et « val-linfernaliens » ; Piette y rapporte une pointe solutréenne « trouvée l'année précédente » ;

3° L'assise inférieure, de 0^m,70, contient une masse énorme d'ivoire absolument décomposé, des silex peu définis, et une statuette féminine en ivoire.

Deux points sont nets dans cette exploration : la base appartient bien à l'assise à statuettes, et le sommet à la base de l'étage à gravures.

Pour l'assise intermédiaire, les silex qu'elle contenait la désignaient comme continuant trois niveaux jusqu'ici distincts. L'Éburnéen moyen, appelé parfois par Piette assise à grandes lames, était le plus ancien, succédant à l'assise à statuettes ; nous

1. *L'Anthropologie*, 1897, p. 165.

2. Les objets figures 3 et 4 de la note de Piette, et la lame d'os ornée de hachures ondulées sont certainement tributaires de l'assise magdalénienne, et ont pénétré plus bas, à cause des infiltrations si actives.

avons vu comment il en a fait une assise à bas-reliefs, quoiqu'elle en soit dépourvue.

L'assise éburnéenne supérieure, ou vallinfernalienne, qui vient au-dessus, a été précédemment identifiée avec le niveau à contours découpés; mais aucun objet de ce genre ni aucune gravure ne sont jamais sortis de son sein.

Cette année 1896, l'infiltration a fait descendre jusqu'à son niveau, d'ailleurs si difficile à séparer de celui qui reposait par dessus, plusieurs objets appartenant à ce dernier; Piette y voit une confirmation de son attribution. Fort de ces analogies, il conclut que l'assise moyenne est le faisceau des assises à sculptures en relief, à contours découpés et à silex solutréens. Il n'y met plus même les réserves des années précédentes, tant sa proposition lui semble certaine.

La dernière campagne de fouilles de Piette eut lieu en 1897; il avait soixante-dix ans. Les résultats qu'il obtint ne furent pas de nature à débrouiller sa confusion. Notons d'abord que l'assise à statuettes et celle qui la surmonte viennent buter contre un relèvement du plancher. Par conséquent, nous n'aurons plus désormais devant nous que la continuation de ce que Piette appelait le « Vallinfernalien » (supposé à tort couche à contours découpés), ainsi que celle du Solutréen et du Magdalénien. Les objets caractéristiques de ces trois niveaux gisaient en abondance dans le corridor étroit, humide, comblé d'argile plastique sous laquelle circule en temps de pluie un ruisseau. Mais dans ce milieu homogène, nulle strate ne se manifestait; Piette, voulant malgré tout arracher de ce complexe un enseignement, le subdivisa en quatre *tranches* d'épaisseur égale, artificiellement déterminées, et ne correspondant en aucune manière à des stratifications objectives.

Voici à quels résultats cette sélection aboutit. A toutes les hauteurs gisaient des dessins gravés sur os, des instruments d'os et de bois de renne de caractère nettement magdalénien; des pointes solutréennes en feuille de laurier se trouvaient dans les trois tranches inférieures; une pointe à cran venait de la

plus élevée. Certains silex vallinfernaliens se trouvaient dans la

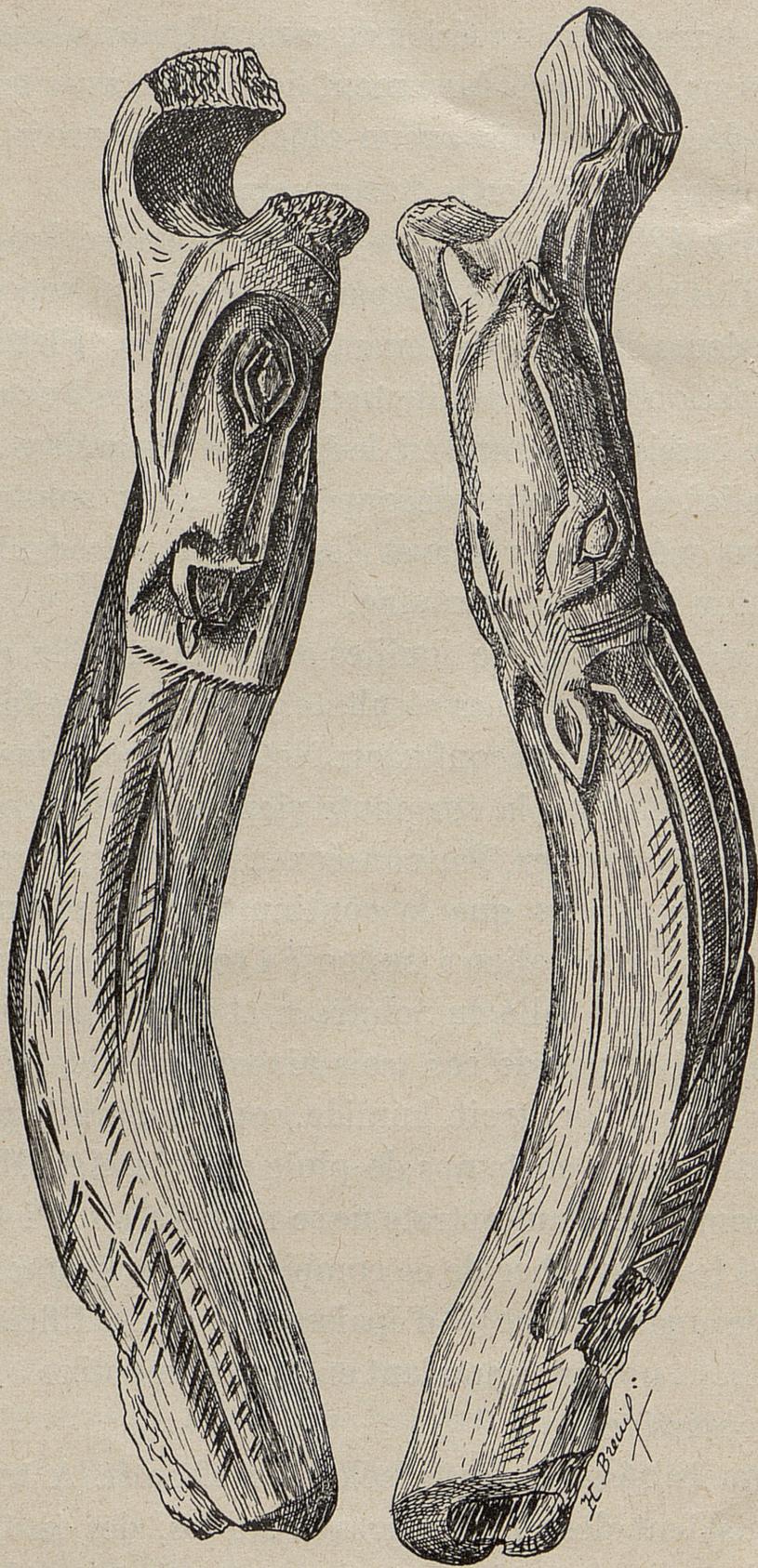


FIG. 10. — Bâton de commandement avec têtes de Bouquetins en bas-relief, foyers équidiens de la grotte d'Arudy; collection Piette. Réduit d'un tiers. Sculpture arudienne. (Magdalénien ancien).

tranche la plus basse, d'autres à diverses hauteurs, ainsi que des os travaillés et des marques de chasse de caractère synchronique. Cela veut dire que tous les types, jusque là séparés en couches distinctes, des niveaux moyens et supérieurs du gisement, se retrouvaient mélangés complètement, dans un sol non stratifié, profondément modifié par les infiltrations, le ruisseau et les animaux fouisseurs dont les os ne manquaient pas. On ne pouvait donc songer à distribuer les objets recueillis en catégories d'âges divers que par comparaison avec la partie saine du gisement, et en s'aidant de leur état physique¹.

Mais Piette ne s'est pas fait ces observations, car, dans ces mélanges, il pensait trouver la confirmation de ses idées : les assises vallinfernaliennes, solutréennes, magdaléniennes correspondaient donc bien, comme il le croyait depuis deux ans, aux couches qui, dans les Pyrénées, comprenaient l'assise à contours découpés, et la base de celle à gravures simples. Il ne manquait au gisement landais que l'Élapho-Tarandien avec ses harpons.

Des deux côtés, on débute par des assises à *sculptures*, et la diversité d'idéal, qui fait que les artistes landais ont figuré des femmes, tandis que les sculpteurs pyrénéens représentaient des animaux, « n'empêche pas le synchronisme des deux assises ».

L'assise à *bas-relief* est encore plus disparate ; il la reconnaît singulièrement dépourvue à Brassempouy ; le seul objet qu'il lui attribue, découvert en 1881 par M. Dubalen, gisait d'une manière certaine au niveau magdalénien, avec les autres œuvres d'art découvertes à la même époque.

L'assise à *contours découpés* existait bien dans chaque ensemble, mais c'est au niveau magdalénien que Dubalen a recueilli ceux de Brassempouy que Piette a, sans raison, attribué à l'assise vallinfernaliennne à lamelles d'ivoires striées ou ponctuées, en réalité bien plus ancienne.

1. J'ai tenté avec succès ce triage, et constaté que presque tous les silex vallinfernaliens de cette galerie sont lustrés et usés aux angles, tandis que les silex solutréens et magdaléniens ne le sont pas ou à peine.

Les assises à *gravures simples*, si riches dans les Pyrénées, étaient singulièrement pauvres en avant de la grotte, sauf à l'entrée, mais plus riches dans le fond; elles lui paraissaient synchroniques des silex solutréens recueillis en même temps dans ce milieu bouleversé. Piette en conclut que le solutréen n'est qu'un faciès de la moitié inférieure de l'assise à gravures simples. Le souvenir des figurines de pierre des foyers supérieurs de Solutré, où elles gisaient au contact de feuilles de laurier, l'embarasse, car elles contredisent absolument sa nouvelle manière

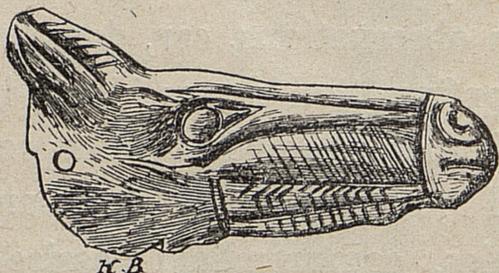


FIG. 11. — Tête de Cheval découpée dans un os mince. Couches tarandiennes de Brassempouy. Collection du Musée de Mont-de-Marsan. Magdalénien moyen (Gourdanien inférieur).

de voir, mais il tranquillise sa conscience en supposant qu'on a bien pu ne pas les vieillir assez, qu'elles viendraient peut-être plutôt des foyers anciens à faune du Cheval : plus anciennes, elles lui conviendraient mieux. Le Solutréen de la base de Gourdan est, une fois de plus, ramené à un niveau supérieur, contrairement à tout ce qu'il a écrit sans parti-

pris durant de longues années.

Ce sont ces idées qui présidèrent au rangement de la collection Piette, exposée au Trocadéro en 1900; le Dr Capitan en a fidèlement tracé les subdivisions¹.

L'étage à sculptures s'y divise en deux assises seulement; l'assise à sculptures en ronde bosse, où il n'y a que des figurines, et où se trouvent placés des objets qui, autrefois, montaient plus haut; l'assise à bas-relief, où, avec ceux-ci, subsistent quelques rondes-bosses.

L'étage à gravures est augmenté à sa base de : 1° l'assise à gravures découpées, primitivement placée au sommet de l'étage à sculptures; des reliefs très faibles s'y trouvent encore; 2° puis vient l'assise à gravures sans harpons, où il n'y a que des gravures au trait; Piette passe sous silence certaines sculptures

1. Bull. Soc. d'Anth. de Paris, 1900, p. 297.

qu'il désignait autrefois comme trouvées à ce niveau ; 3° l'assise à gravures et harpons, après laquelle vient l'étage Azilien à galets coloriés.

Cette classification ne diffère de celle d'il y a cinq ans que par la schématisation qui s'est réalisée dans le contenu des subdivisions ; les éléments de même nature, autrefois répartis entre les assises contiguës, s'agglomèrent de plus en plus en une seule, selon leurs affinités morphologiques.

Piette a-t-il senti ce qu'avait d'excessif, d'invraisemblable même, une suite aussi mécaniquement ordonnée ? Il se peut, car dans la dernière note qu'il écrivit pour fixer ses idées sur la marche de l'art quaternaire¹, il s'efforce de mettre en lumière les transitions d'un genre à l'autre.

Il rappelle comment ses fouilles de Gourdan l'avaient amené, depuis trente ans, à distinguer des couches anciennes à sculptures des couches plus récentes à gravures ; il répète encore qu'*a priori* ce devait être ainsi, la gravure, simple projection de formes sur un plan, n'ayant pu être inventée que bien plus tardivement que la sculpture, forme première de l'art. Mais, entre les deux, se placent de nombreux stades intermédiaires. Dès l'époque de la sculpture en ronde bosse, les poils ont été représentés par de légers traits gravés à la pointe, que les graveurs utiliseront seuls ultérieurement.

Le bas-relief existe déjà d'une certaine manière sur les sculptures en ronde bosse : le bras d'une figurine de Brassempouy n'est pas dégagé du corps sur lequel il s'applique en relief. C'est le bois de renne aplati, qui, obligeant l'artiste à façonner deux reliefs accolés, l'a induit à n'en sculpter qu'un côté, ce qui est le bas-relief.

Pour réaliser ce dernier, généralement peu saillant, les artistes commençaient à silhouetter l'animal à la pointe, puis ils traçaient le champ tout autour ; des incisions marquaient les poils, les yeux, les naseaux, etc. Les procédés de la gravure

1. *Anthropologie*, XV, 1904, p. 129 : « Classification de sédiments formés dans les cavernes de l'âge du Renne. »

et de la sculpture étaient donc si bien mêlés qu'ils devaient aboutir à celle-ci par l'aplatissement complet du relief. D'autre part, le travail d'ablation du pourtour d'une silhouette, sur un os très mince, conduit aux gravures découpées, surtout utilisées pour représenter des têtes.

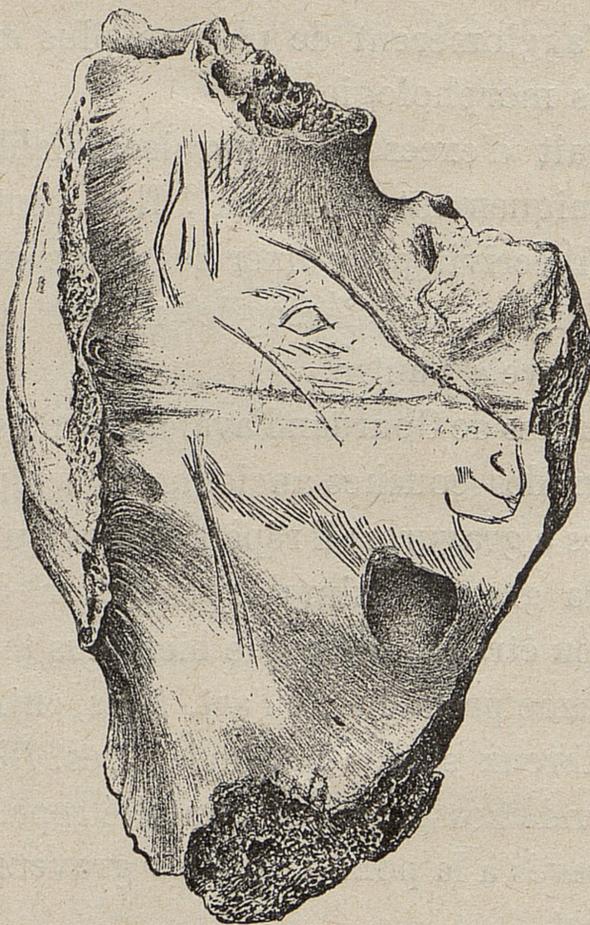


FIG. 12. — Gravure au trait de tête de cheval. Assise tarandienne de Brassempouy. Collection Piette. Demi-grandeur. Magdalénien moyen (Gourdancien inférieur).

trouvent encore dans l'assise à contours découpés et en figure un bel exemple ; mais à côté de cela il reproduit une autre sculpture : « le Cheval hennissant » comme de la base de l'assise à bas-reliefs, alors qu'autrefois il l'avait donnée comme des assises inférieures à gravures. Quant au bas-relief, il persévère à côté des figures découpées, dont le règne fut très court, et, sous la forme d'ornements, n'est pas très rare jusqu'à la fin de l'âge du Renne.

La gravure simple n'est plus dite, comme autrefois, avoir

L'ornementation décorative, dès l'époque des figurines, avait été réalisée par de la sculpture en creux, en sillons d'abord larges et profonds, puis de plus en plus rétrécis, jusqu'au simple trait ; par ce chemin là aussi, les artistes ont abouti à la gravure.

La ronde bosse aurait disparu à l'avènement de la gravure, opinion beaucoup plus absolue que celles que Piette a longtemps émises ; il la mitige d'ailleurs en faisant remarquer que des sculptures en ronde bosse, même très belles, se

apparu timidement dès les niveaux à sculptures en bois de renne. Maintenant, Piette la fait apparaître tout petitement à côté des figures découpées. Rare sur ivoire, elle est plus souvent pratiquée sur pierre, généralement sur os ou bois de renne. La surface cylindrique du bois n'a pas empêché les artistes de représenter habilement des attitudes variées, très exceptionnellement des scènes. Quelquefois ils se sont essayé au raccourci, mais avec peu de succès ; c'est à l'époque de la gravure simple que s'épanouit une abondante variété d'ornements que Piette croit de pure fantaisie¹, que parfois il interprète comme marques de propriétés, signatures d'artistes ou signes d'écriture primitive. Dès les assises à sculptures, d'ailleurs, la fantaisie s'est manifestée dans le rendu de certains détails, comme dans la façon dont les poils sont conventionnellement ciselés.

Tels sont, d'après les documents issus de la plume d'Édouard Piette, les traductions successives qu'il a données de sa pensée sur le développement de l'art quaternaire.

IV. — *Observations et conclusions.*

Que faut-il penser aujourd'hui des théories de Piette sur le développement de l'art quaternaire ? Comment faut-il se représenter cet art ? C'est ce qu'il nous reste à dire sommairement.

Piette avait rencontré, à Gourdan, toute la série des couches magdaléniennes, de l'Équidien à l'Élaphien, reposant sur un foyer solutréen. A Brassempouy, il avait rencontré trois niveaux de foyers éburnéens supportant un niveau solutréen dominé lui-même par du Magdalénien. Il aurait dû, à s'en tenir aux faits, laisser l'Éburnéen sous le Solutréen et le Magdalé-

1. J'ai montré que la plupart de ces ornements sont en réalité le produit de la dégénérescence de figures d'animaux. Cf. *Acad. des Inscr. C. R.*, 1905, et *Exemples de figures dégénérées et stylisées à l'époque du Renne (Congrès de Monaco, 1906)*.

nien par dessus. Oublieux des superpositions constatées ailleurs, à Laugerie Haute, au Placard, oublieux même de ce qu'il avait dit de la situation du Solutréen de Gourdan, il négligea malen-



FIG. 13. — Gravures simples, sur éclat d'os (déroulé). Couche élapho-tarandienne de Lorthet. Coll. Piette. Magdalénien supérieur (Lorthétien).

contreusement cette division. Nous avons vu que c'était afin de resserrer en une seule période toutes les sculptures, en réalité séparées par de très longues périodes. S'il n'avait pas cédé à cette sollicitation, il aurait maintenu, comme il l'a fait, les statuettes féminines de Brassempouy au début de ce que nous savons de l'art quaternaire, en y joignant la *cyprea* d'ivoire de Pair-Non-Pair et les figurines de Menton.

Il eût bien fait de les rapprocher de la statuette de Trou Margrite, rencontrée par Dupont, il y a longtemps, à la limite du Montaiglien et des niveaux plus récents, dans un niveau protosolutréen.

S'il les eût connues, il aurait pu suivre la tradition des statuettes humaines dans le Solutréen de Moravie, à Brünn et à Předměst.

Si, au lieu de rajeunir excessivement le Solutréen et de contester sans raison que les figurines de pierre recueillies à Solutré lui appartiennent, il avait gardé à l'un et aux autres leur véritable place, il eût pu noter dès le Solutréen la première étape vers ses sculptures arudiennes du Magdalénien ancien, représentant des animaux.

Il est regrettable aussi qu'après avoir exactement noté la décroissance de l'art sculptural, depuis le niveau où il s'épanouit davantage jusqu'au milieu des couches à nombreuses gravures, il ait oublié que cette survivance s'est prolongée jusqu'aux premières assises à harpons, et ait fini par rapporter trop systématiquement presque toutes ces sculptures à la base seule du Magdalénien.

Ce qu'il dit du passage de la ronde-bosse au bas-relief, nécessité par la nature du bois de renne, paraît justifié, ainsi que ce qui concerne la transition du bas-relief à la gravure simple ; mais il semble avoir, là encore, oublié que lui-même a rencontré quelques gravures simples dès les niveaux bovidiens et hippiquiens dont il avait, un moment, songé à faire le moyen-âge de l'art quaternaire. Mieux comprises, les constatations de M. Daleau à Pair-Non-Pair lui eussent appris que l'art du dessin apparut dès avant le Solutréen, au début de ce que nous appelons l'Aurignacien supérieur, son Vallinfernalien. Actuellement, quelques gravures au trait, provenant incontestablement de ces très anciens niveaux, confirment que, si le dessin linéaire ne s'est généralisé que bien plus tard dans l'art mobilier, il a cependant précédé, sur parois ou sur éclats d'os ou de pierre, les sculptures solutréennes et magdaléniennes.

Des gravures solutréennes, peu nombreuses sans doute, nous sont aujourd'hui connues de La Cave, de Solutré, d'Altamira.

L'origine de la gravure dans le « Vallinfernien » n'autorisait pas Piette à rajeunir celui-ci jusqu'à son Tarandien inférieur, mais à faire remonter l'origine de la gravure de cette date très basse, qu'elle a attendue pour se multiplier largement, jusqu'à une période beaucoup plus reculée, très peu postérieure à l'époque des statuettes de Brassempouy.

Malgré cela, il demeure très vrai, comme Piette l'a dit, que c'est seulement dans la seconde moitié du Magdalénien que la gravure a été cultivée avec intensité et a réalisé des chefs-d'œuvre.

Résumons-nous. Le schéma de l'évolution de l'art mobilier tracé par Piette reste exact dans ses grandes lignes; la sculpture, apparue pour la première fois dans l'Aurignacien inférieur, persévère dans le Solutréen, jusqu'au milieu du Magdalénien; mais cette énorme période ne peut rentrer dans une seule division archéologique, l'Éburnéen, ni même dans deux comme il y avait songé: Éburnéen et Arudien; elle correspond en réalité à plus des trois quarts de l'âge du Renne, comprenant toutes les subdivisions de l'Aurignacien et du Solutréen, et la première au moins du Magdalénien. Piette n'a pas soupçonné cette longue gestation de l'art quaternaire; mais il a contracté en une petite division les documents de nombreuses phases.

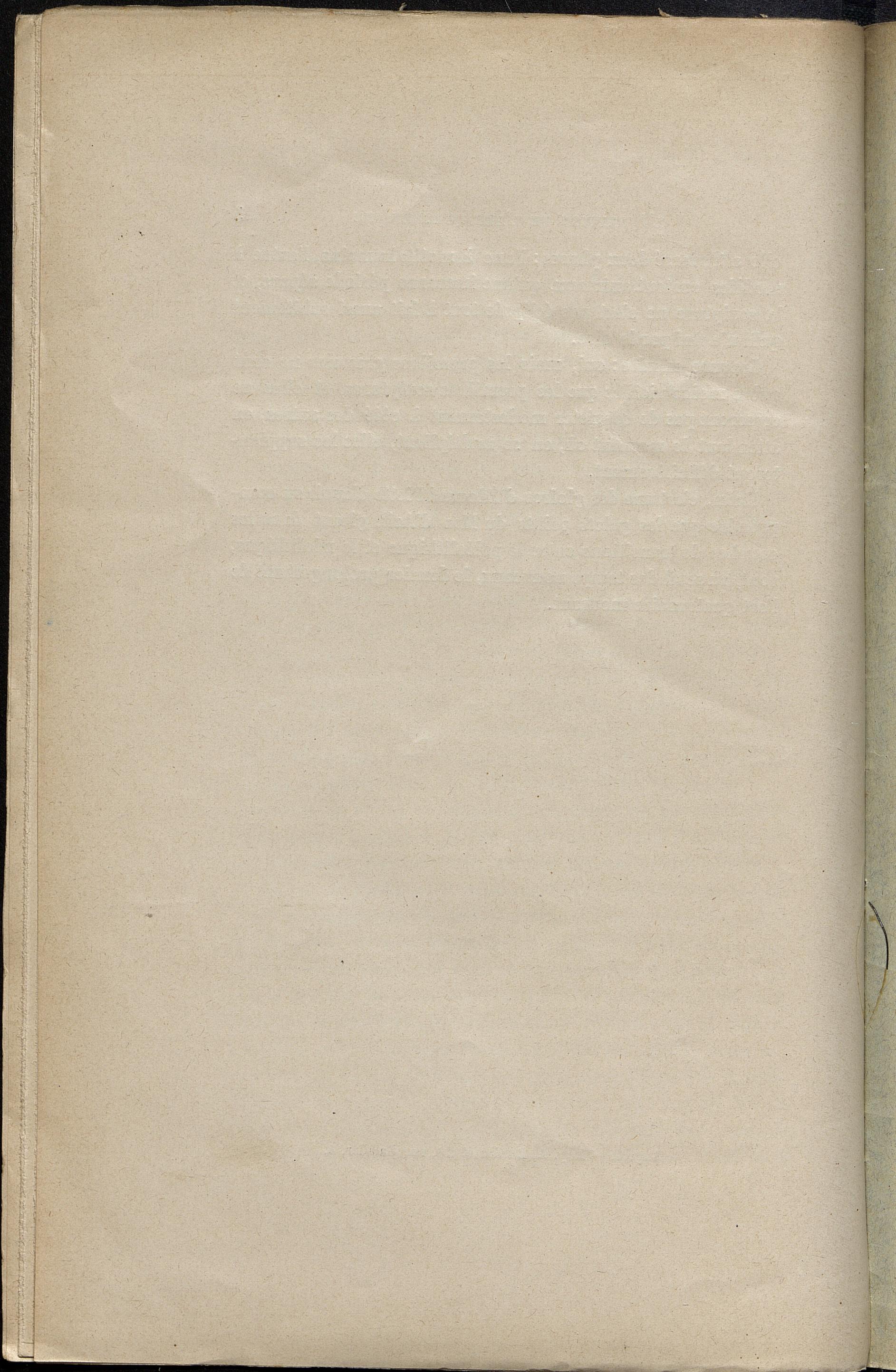
De même, Piette a eu raison de fixer la floraison de la gravure accompagnée d'abord de contours découpés au second et au troisième tiers du Magdalénien; mais il n'a pas soupçonné que cet épanouissement avait été précédé aussi d'un long temps où la gravure pariétale et même sur os et pierre avait été timidement et peut-être plus ou moins sporadiquement pratiquée.

On le voit: la thèse de Piette reste une vue exacte, mais trop raccourcie et trop tranchée des phases par lesquelles la technique et la pensée artistique des hommes de l'âge du Renne ont passé. Sculpture d'abord, gravure ensuite: oui! mais la sculpture a tardé plus longtemps qu'il ne pense à se multiplier;

elle a traversé deux phases : l'une à motifs humains, l'autre à modèles surtout animaux, qu'une immense période sépare, et la sculpture ne s'est pas éclipsée tout à fait aussi subitement qu'il n'a fini par le dire.

Gravure ensuite : oui, mais les premières gravures ne sont guère moins vieilles que les premières sculptures, et elles ne cesseront pas de coexister modestement à côté des autres, en attendant le moment où, en se multipliant, elles les supplanteront définitivement.

Enfin, c'est une des gloires d'Édouard Piette d'avoir su comprendre que les galets peints du Mas d'Azil, gisant dans les couches de transitions entre le paléolithique et le néolithique, sont, au seuil des temps nouveaux, le dernier prolongement de l'art quaternaire mourant.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BON APARTÉ, VI

COLLÈGE DE FRANCE
ANNUAIRE DU COLLÈGE DE FRANCE

Format petit in-8

- Première année. 1901 1 fr. 25
Cet Annuaire, comme tous les suivants, contient un résumé des cours de l'année, rédigé par chacun des Professeurs.
- Deuxième année. 1902 1 fr. 25
- Troisième année. 1903 2 fr. »
Précédé d'un Mémoire de M. Abel Lefranc : La Pléiade au Collège de France en 1567. Procès-verbal d'examen signé de Ronsard, Baïf, Rémy Belleau, Dorat, etc.
- Quatrième année. 1904. Précédé de : Souvenirs, par M. Berthelot . . . 1 fr. 25
- Cinquième année 1905 2 fr. »
Contient un Mémoire de M. G. Maspero : La chaire d'égyptologie au Collège de France et les discours de M. Levasseur aux obsèques de MM. E. Guillaume et J. Oppert.
- Sixième année. 1906 2 fr. »
Contient un mémoire de M. le Dr d'Arsonval : La liquéfaction de l'air, une Notice sur le Collège, la Chronique de l'année scolaire, le récit de la visite à l'Université de Londres.
- Septième année. 1907 2 fr. »
Précédé d'une Notice sur M. Marcelin Berthelot, par M. E. Levasseur.
- Huitième année. 1908 2 fr. »
Précédé de notices de M. E. Levasseur sur MM. Deschanel, Barbier de Meynard, Gaston Boissier, Jean Réville.

**ANNUAIRE DES BIBLIOTHÈQUES
ET DES ARCHIVES**

Publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique

1908. Un volume in-18 5 fr. »

ANNUAIRE DES MUSÉES

SCIENTIFIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES DES DÉPARTEMENTS

- Première édition (1896). Un volume in-18 1 fr. »
Nouvelle édition (1900). Un volume in-18 3 fr. »

MANUFACTURE NATIONALE DE SEVRES

LES FAIENCES AU MUSÉE DE SÈVRES

Par Edouard Garnier, conservateur du Musée

- Un fort volume in-8 de 700 pages, avec marques, monogrammes, signatures. 5 fr. »

GUIDE DU MUSÉE CERAMIQUE

Par Georges Papillon, conservateur du Musée et des Collections.

NOUVELLE ÉDITION

- In-8 carré, avec marques, monogrammes, planches, etc. 3 fr. »

UNE VISITE AU MUSÉE CERAMIQUE

Par Georges Papillon

- In-8 écu 0 fr. 50

MUSÉE D'ENNERY

PETIT GUIDE ILLUSTRÉ AU MUSÉE D'ENNERY

(Collections japonaises), par E. Deshayes

- In-18, illustré 0 fr. 50

MUSÉE GUIMET

PETIT GUIDE ILLUSTRÉ AU MUSÉE GUIMET

Par L. de Milloué

- In-18, nombreuses figures 1 fr.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ANCIENS INVENTAIRES ET CATALOGUES

- Par Henri OMONT, membre de l'Institut. 2 vol. in-8
I. La Librairie Royale à Blois, Fontainebleau et Paris au xvi^e siècle . . . 12 fr. »
II. La Bibliothèque Royale à Paris au xvii^e siècle . . . 12 fr. »

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

- Renseignements pratiques et catalogues usuels, par A. VIDIER. In-18. . . 0 fr. 50

MANUSCRITS FRANÇAIS

CATALOGUE GÉNÉRAL DES MANUSCRITS FRANÇAIS

Par Henri OMONT, de l'Institut
avec la collaboration de C. COUDERC, L. AUVRAY et Ch. de LA RONCIÈRE

I. ANCIEN SUPPLÉMENT FRANÇAIS (N^{os} 6171-15369)

- I-III (N^{os} 6171-15369), par Henri OMONT. 3 vol. in-8. Chacun . . . 7 fr. 50

II. ANCIEN SAINT-GERMAIN FRANÇAIS (N^{os} 15370-20064)

- I (N^{os} 15370-17058), par Lucien AUVRAY. In-8 . . . 10 fr. »
II (N^{os} 17059-18676), par H. OMONT et L. AUVRAY. In-8. . . 7 fr. 50
III (N^{os} 18677-20064), par L. AUVRAY et H. OMONT. In-8. . . 10 fr. »

III. ANCIENS PETITS FONDS FRANÇAIS (N^{os} 20065-33264)

- I (N^{os} 20065-22884), par Charles de LA RONCIÈRE. In-8 . . . 7 fr. 50
II (N^{os} 22885-25696), par C. COUDERC et C. de LA RONCIÈRE. In-8. . . 10 fr. »
III (N^{os} 25697-33264), par Henri OMONT. In-8. . . 7 fr. 50

IV. NOUVELLES ACQUISITIONS FRANÇAISES (N^{os} 1-10000)

- I-III (N^{os} 1-10000), par Henri OMONT. 3 vol. in-8. Chaque . . . 7 fr. 50

TABLE GÉNÉRALE ALPHABÉTIQUE, par A. VIDIER. 2 volumes in-8. (*Sous presse.*)

Tous ces volumes tirés à quelques exemplaires sur papier de Hollande
sont en vente avec un supplément de 3 fr. par volume.

INVENTAIRE DE LA COLLECTION ANISSON

- SUR L'HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE, par Ernest COYECQUE
(Manuscrits français 22061-22193). 2 volumes in-8. Chacun . . . 7 fr. 50

CATALOGUE DES MANUSCRITS DE LA COLLECTION DUPUY

Par Léon DOREZ

- 3 volumes in-8. Chaque volume. . . 7 fr. 50

Le tome III, contenant l'Introduction et la Table, est sous presse.

INVENTAIRE DES COLLECTIONS MANUSCRITES

SUR L'HISTOIRE DES PROVINCES DE FRANCE, par Ph. LAUER

- Tome I. Bourgogne-Lorraine. In-8. . . 10 fr. »
Tome II. Périgord-Vexin et Table alphabétique. In-8. (*Sous presse.*)

CATALOGUE DES MANUSCRITS DES COLLECTIONS DUCHESNE ET BRÉQUIGNY

- Par René POUPARDIN. Un volume in-8 . . . 7 fr. 50

CATALOGUE DES MANUSCRITS DE LA COLLECTION DES CINQ CENTS DE COLBERT

- Par Charles de LA RONCIÈRE. Un volume in-8 . . . 10 fr. »

Angers. — Imprimerie A. BURDIN et Cie, 4, rue Garnier.